



# Groupe Français d'Éducation Nouvelle

*Mouvement de recherche et de formation en éducation*

G.F.E.N.28 – 13 rue CHAUDAUDRET – 28600 LUISANT [G.F.E.N.28@wanadoo.fr](mailto:G.F.E.N.28@wanadoo.fr)

## Courrier de mars 2021

Après les *Biennales de l'Éducation Nouvelle* organisées à Poitiers en 2017 et 2019, huit mouvements d'éducation nouvelle et populaire (CEMEA et FICEMEN<sup>1</sup>, CRAP-Cahiers Pédagogiques, FESPI<sup>2</sup>, GFEN et Le LIEN<sup>3</sup>, ICEM et FIMEM<sup>4</sup>) se sont regroupés pour créer le 6 mars 2021 une structure commune appelée « *Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle* », afin de relancer l'idée de l'école nouvelle 100 ans après son lancement en 1921 (Congrès de Calais). Étaient invités Philippe Meirieu et Claude Lelièvre qui évoquaient la naissance de l'éducation nouvelle et son actualité (voir site [gfen@gfen.asso.fr](mailto:gfen@gfen.asso.fr))

Un colloque sera organisé en juillet 2021 à Calais avec l'ambition de rédiger un Manifeste et d'organiser une Biennale de l'Éducation Nouvelle à l'automne 2022.

### « Quel était le contexte en 1921 ?<sup>5</sup> »

Après la boucherie de 14-18, l'Éducation nouvelle interroge la responsabilité des éducateurs, voyant dans l'acceptation fataliste de la guerre le résultat d'une éducation de la répétition, éducation corsetée et formatée, exaltant le nationalisme.

Rappelons que cette éducation était très inégalitaire, organisée depuis 1881 en deux filières étanches : l'école communale et la filière courte pour les enfants du peuple, ceux de la bourgeoisie étant accueillis dans les petites classes de lycée, ouvrant sur l'enseignement secondaire et supérieur. Dès 1917, les Compagnons de l'Université Nouvelle appellent à organiser une école unique, en argumentant : « *les pères ont veillé dans les mêmes tranchées (...), les fils peuvent bien s'asseoir sur les mêmes bancs* ».

Cette visée conjointe d'une démocratisation de l'École et d'une formation du futur citoyen ouvert au monde exige de repenser les méthodes. Ce que les promoteurs de l'Éducation Nouvelle vont faire en s'appuyant sur une vision renouvelée de l'enfance, portée par les recherches en psychologie de l'enfant qui prennent alors un formidable essor : Henri Wallon est chargé de cours à la Sorbonne en 1919, Henri Piéron y crée l'Institut de Psychologie en 1920, Jean Piaget est professeur de psychologie à l'Université de Neuchâtel à partir de 1925.

Comme Claude Lelièvre l'a rappelé, il s'agissait à l'époque de s'opposer au matérialisme, au paternalisme, à l'individualisme égoïste, au nationalisme va-t'en guerre...

### Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'époque n'est pas moins sauvage, la guerre se joue dans les consciences... Sans entrer dans les détails, faisons un rapide inventaire des enjeux contemporains, en France comme ailleurs dans le monde :

- société(s) marchandisées(s) qui exaltent l'avoir mais négligent les personnes ;
- individualisme et rivalité compétitive érigés en vertu (le « mérite » justifiant les inégalités) ;
- profusion des informations et des moyens de communication prêtant à confusion entre savoir et croyance, contribuant à la constitution d'enclaves sectaires (qui s'auto-confortent dans leur vision du monde) ;

<sup>1</sup> FICEMEN : Fédération Internationale des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives.

<sup>2</sup> FESPI : Fédération des Établissements Scolaires publics Innovants.

<sup>3</sup> Le LIEN : Lien International de l'Éducation Nouvelle.

<sup>4</sup> FIMEM : Fédération Internationale des mouvements d'École Moderne.

<sup>5</sup> Reprise de l'intervention de Jacques Bernardin

- résurgence de l'intolérance, du rejet de l'autre ;
- aveuglement à l'égard des enjeux communs engageant l'avenir de l'espèce...

« Éducation ou barbarie » : telle est l'alternative brutale posée par le dernier ouvrage de Bernard Charlot.  
Quelles priorités pour l'Éducation Nouvelle face aux défis d'aujourd'hui ? »

\* \* \* \* \*

*« Au gré des méthodes utilisées, on apprend plus que le contenu en jeu. Ainsi au-delà du contenu visé, chaque situation stimule, renforce ou dégrade, épuise ou recompose tout à la fois un rapport au savoir et à l'apprentissage, un rapport aux autres et à l'image de soi. »*<sup>6</sup> écrivions-nous dans notre courrier de février 2021 consacré aux enjeux d'un enseignement plus explicite, sur l'impact de l'insu des pratiques professionnelles de l'enseignant auprès des apprenants. L'intervention de Jacques Bernardin lors de la rencontre du 6 mars précise une « spécificité » du GFEN : **l'approche anthropologique des savoirs :**

« Qu'est-ce qui a amené le GFEN, au-delà de ses pratiques et réflexions concernant la démarche d'auto-socio-construction, les ateliers d'écriture et de création ou la pédagogie du projet-élèves, à promouvoir une approche anthropologique des savoirs ? Plusieurs constats contemporains :

- D'une part, **l'impasse de la démocratisation**, un échec scolaire socialement ségrégatif qui perdure voire s'amplifie. Hors des effets de structure, on constate chez les élèves concernés un **manque de sens** des contenus, réduits à leur valeur d'échange (pour la note ou le métier plus tard), au détriment de leur valeur formative. Faible implication, compréhension superficielle et acquisitions peu stables se conjuguent, facteurs de difficultés croissantes qui se cumulent et dégradent la confiance en soi.

- D'autre part, au niveau social, la **dilution de la valeur du savoir** dans le flux envahissant de l'information, source de montée de l'irrationalité et des rumeurs. Une société qui s'éparpille en archipels, abandonnant le devenir commun aux égoïsmes des intérêts particuliers.

## À quoi l'éducation prépare-t-elle ?

Nous y voyons les conséquences d'un savoir donné-transmis comme évidence, dans sa forme faite, savoir catéchisé alors dégradé au rang de croyance (donc contestable), dont le sens apparaît faible et incertain : « à quoi ça sert ? » ne cessent de demander les élèves...

Comment transmettre le patrimoine culturel sans falsifier sa portée émancipatrice ? Avant d'imaginer la « méthode » adéquate, il s'agit d'interroger la nature des contenus à transmettre. A la lumière d'une interrogation socio-historique, on constate que les codes symboliques (l'écrit, la numération, le plan ou le schéma technique, etc.) comme les notions et concepts ont des caractéristiques communes :

- ils sont nés d'un problème à résoudre (quel est le contexte problématique originel ?) ;
- ils résultent d'un processus d'élaboration fait d'essais réitérés, d'erreurs rectifiées, d'obstacles dépassés (quelles en sont les principales étapes ?) ;
- ils sont fruits d'emprunts interculturels, d'échanges qui ont transcendé les frontières, maillant imagination, créativité et débats polémiques, rationalité critique pour les mettre à l'épreuve, sous la double sanction du réel à comprendre, à mieux maîtriser et des autres à convaincre. Ils ont été progressivement cristallisés au filtre des principes d'efficacité (il faut que ça marche) et d'efficience (autant que possible, avec la plus grande économie de moyens).

---

<sup>6</sup> « Les enjeux d'une démarche de construction du savoir », article de Odette Bassis, revue *Dialogue* n°178, octobre 2020.

## **Vivre le savoir comme aventure humaine**

Ces éléments peuvent nous inspirer pour imaginer des dispositifs d'apprentissage qui puissent « réveiller les cristallisations sédimentées », faire éprouver aux élèves cet essentiel constitutif des contenus en jeu, dans la conscience de rejouer ici et maintenant la grande Histoire passée.

Le GFEN a ainsi élaboré diverses démarches d'apprentissage comprenant : une situation initiale visant à poser le problème et amorcer la recherche ; des étapes graduelles organisant la confrontation aux obstacles successifs et une montée en généralité ; activité croisant investissement personnel et échanges, élaboration conjointe finalement justifiée et légitimée par le parallèle avec l'histoire passée qui l'a inspirée...

## **Quels enjeux de cette approche anthropologique ?**

Une telle approche sert à la fois la conquête intellectuelle, les compétences sociales et l'élaboration identitaire.

L'apprentissage fait doublement sens auprès des élèves quand est posée la question du pourquoi (qu'est-ce qui nécessite d'inventer ?) et quand les conditions sont réunies pour parvenir à une compréhension intime de l'objet (Comment ça marche ? Comment en arrive-t-on à ce résultat ?) Autrement dit, cela permet de restituer la « *savoir* des savoirs », leur valeur opératoire et leur universalité : à l'échelle humaine, ce sont des conquêtes intellectuelles qui ont permis d'échapper aux fatalités, de repousser les limites, d'appriivoiser le chaos du monde, renouvelant ainsi le pouvoir d'agir.

C'est par ailleurs l'occasion d'éprouver la nécessité de coopérer. L'altérité s'avère essentielle pour élaborer et (se) construire. Jubilation de réussir propre à renforcer l'estime de soi, où le sentiment du « tous capables ! » est un pari gagné... grâce aux autres. Et dans une coopération exigeante qui exerce l'esprit critique car l'accès à la signification commune, à la vérité partagée, exige la preuve.

Enfin, l'approche anthropologique permet d'affilier – par le biais des savoirs qui en témoignent – à une histoire qui transcende les différences. Elle participe au sentiment d'inscription dans une commune humanité, en quête de son émancipation. »